

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION:

Beyoğlu, Hôtel Khédivial Palace

TÉL.: 41892

REDACTION:

Galata, Eski Gümrük Caddesi No.52

TÉL.: 49442

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

Le Chef National acclamé à Sivas

Sivas, 11. A. A. — Le président de la République İsmet İnönü est arrivé hier à 17 h. 15 à Sivas. Le Chef national a été salué à la gare par les autorités civiles et militaires ainsi que par les hauts fonctionnaires du parti républicain du peuple.

Une foule évaluée à plusieurs milliers de personnes a accueilli le Chef de l'Etat par des démonstrations d'enthousiasme indescriptibles.

Le président İnönü s'est rendu au «konak» du vilayet où il résidera durant son séjour à Sivas.

La population de cette ville est en fête car elle a de nouveau l'occasion de manifester son attachement au Chef national.

La municipalité de Sivas a donné hier soir au lycée historique de cette ville

un banquet en l'honneur du président de la République.

La ville entière est pavoisée et illuminée en l'honneur du grand hôte.

Les manifestations d'enthousiasme de la population qui, par milliers, se pressaient dans les rues dans l'espoir d'apercevoir son Chef bien-aimé ont continué toute la soirée jusqu'à une heure avancée.

Le départ pour Tokat

Le président de la République a quitté Sivas à 15 h. 35 pour Tokat où il se rend par train spécial.

Le président a été salué à la gare par le vali, le commandant, les membres du parti, de la maison du peuple, les hauts fonctionnaires du vilayet, de la municipalité et les habitants de Sivas qui saisisaient cette occasion pour exprimer leur attachement enthousiaste.

Les amis d'Istanbul

La nouvelle Association dépendra du T.T.O.K.

Ainsi, notre ville compte une Association de plus...

Ou plus exactement, c'est une association ancienne qui renaît. Il y avait, avant guerre, à Istanbul, une «Association ou Ligue des Amis d'Istanbul» dont le président était le directeur des Musées, Halil bey, l'un des esprits les plus fins et les plus encyclopédiques, par la diversité de ses connaissances et de ses talents, que notre ville ait connu. Elle n'avait pas survécu à la tourmente de 1914-18; la plupart de ses membres, qui étaient des étrangers, s'étaient dispersés au gré des événements.

Une Commission pour la protection des Monuments historiques, qui siège de temps à autre en notre ville, pourrait être considérée comme la continuation de l'ancienne association. Mais d'abord, elle a un rôle essentiellement consultatif, se réunissant sur la demande du gouvernement, pour se prononcer sur un problème déterminé à propos duquel on fait appel à sa compétence. Il lui manque donc l'autonomie voulue, l'esprit d'initiative et aussi le caractère permanent que l'on aimerait voir à une institution de ce genre, dans une ville comme la nôtre où les beautés naturelles et artistiques, les monuments et les sites abondent et doivent être l'objet de soins jaloux et constants.

C'est ainsi que le directeur général des Musées, M. Hamid Zübeyir, fut amené à préconiser la reconstitution de l'ancienne société des Amis d'Istanbul.

Cette idée a trouvé en la personne de M. Reşid Savfet Atabinen, le Président du Türkiye Turing ve Otomobil Klübü un partisan et un réalisateur enthousiaste. M. Reşid Savfet Atabinen n'est pas seulement l'intellectuel avisé, le profond connaisseur des choses de l'Orient, de son art et de son histoire dont les lecteurs de ce journal ont eu maintes fois l'occasion d'admirer l'érudition; c'est aussi un organisateur doué d'idées pratiques, ami des solutions concrètes.

Tout d'abord, il offrit au nouveau groupement l'égide du T. T. O. K., ce qui constituait pour la nouvelle organisation une garantie de vitalité et pour le T. T. O. K. un complément naturel de son activité tendant à la mise en valeur, sur le plan touristique, de ces mêmes beautés qu'il s'agit de sauvegar-

der.

Une organisation a pu être mise ainsi rapidement sur pied. Elle a pour président le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar, assisté par trois vice-présidents; M. Tevfik Fikret Silay, président de la filiale d'Istanbul du Parti, M. Reşit Savfet Atabinen et le Prof. Gabriel, de l'Institut archéologique français.

Parmi les membres figurent les trois membres encore en vie de l'ancienne association d'avant 1914: M. M. Halil Mentese, député indépendant, qui fut ministre des affaires étrangères sous l'empire; Hüseyin Cahid Yalçın et Eftalidi. Parmi les autres membres déjà inscrits, citons encore M.M. Aziz Ogan, directeur du Musée des antiquités de notre ville, son collègue le directeur du Musée de Topkapı, M. Tahsin Oz, le directeur du musée de l'Evkaf, parmi d'autres personnalités.

Ajoutons que les inscriptions ne sont pas closes. L'Association accepte, sans distinction aucune, l'apport de quiconque turc ou étranger, sent profondément les beautés de notre métropole unique au monde et est résolu à contribuer à leur entretien, dans la mesure de ses moyens et suivant le degré de sa compétence. Et par «beautés», on entend en l'occurrence non seulement les monuments de toutes les époques, ottomane, grecque, romaine ou byzantine, mais aussi les sites qui ont leur harmonie qu'il faut sauvegarder.

Nous croyons savoir que le premier grand projet à la réalisation duquel entend s'attacher l'Association est la restauration de la tombe d'Evliya Çelebi, le célèbre voyageur turc qui dort son dernier sommeil sur la pente de la colline entre Tozkoparan et Kasımpaşa.

Ultérieurement, on s'occupera aussi de la tombe d'Ahmet paşa Kumbacı, qui n'est autre que le célèbre renégat français le comte de Bonneval.

Bref, les domaines où la nouvelle Association pourra exercer son action bienfaisante sont nombreux. On nous citait hier, au hasard d'une conversation le cas de l'ancienne demeure des Köprülü entre Anadol Hisar et Kanlica, la villa Maşrute yalısı, la seule construction du XVIIIème siècle qui subsiste encore au Bosphore, avec ses bois ouvragés

Le remplacement des garnisons anglaises de Chine par des contingents américains

Vive agitation à Tokio

Tokio, 11. AA. — Une information de Tientsin donnée par l'agence Domei dit que les autorités militaires japonaises locales montrent une grande inquiétude concernant les rumeurs suivant lesquelles des troupes américaines remplaceraient les troupes britanniques retirées des concessions britanniques et que des négociations sont en cours entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

Le journal «Yomiuri Shimbun», dit que les informations de presse d'après lesquelles 700 soldats américains sont en route à destination de Changhaï pour remplacer les troupes britanniques et protéger les intérêts britanniques pourraient bien s'avérer exactes.

Le «Miyako Shimbun» fait appel au gouvernement japonais afin qu'il observe attentivement l'attitude des Etats-Unis qui joueront un rôle de chien de garde pour la Grande-Bretagne en Extrême-Orient.

Le «Nichii-Nichi-Shimbun» prévoit que l'Italie retirera ses troupes de Chine à titre d'exemple pour les autres puissances qui maintiennent des troupes là-bas.

Le débarquement japonais à Swatow

Tokio, 11. A. A. — Selon l'Agence Domei, un détachement de fusiliers-marins japonais qui a effectué samedi un débarquement près de Haimen, à une vingtaine de kilomètres au sud de Swatow, occupa cette ville à midi.

Un transport anglais coulé

Londres, 12. A.A. — Communiqué officiel :

L'amirauté et le War office regrettent d'annoncer que le vaisseau «Mohamed Ali Elkebir» qui opérait comme transport a été torpillé et coulé. 740 survivants ont été débarqués sur les 860 personnes qui se trouvaient à bord.

M. Numan Rifat Menemencioglu à Istanbul

Le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, M. Numan Rifat Menemencioglu, est arrivé en notre ville par l'Express d'Ankara ce matin. Il compte prendre à Istanbul quelques jours de repos et rentrera ensuite dans la capitale.

et son élégante coupole et qui menace ruine. Des mesures urgentes s'imposent pour sa conservation.

Combien d'autres constructions semblables, tout aussi intéressantes au point de vue historique et artistique, qui risquent de périr au milieu de l'incompréhension ou de l'indifférence générales. C'est dire que les Amis d'Istanbul entrent en lice à un moment particulièrement opportun.

La guerre aéro-navale dans la Manche

Elle a revêtu hier une intensité jamais atteinte jusqu'ici

Abrité derrière l'île de Portland auquel le relie une jetée de 2 km. de long, Portland est le plus grand port artificiel d'Angleterre. Plusieurs centaines d'avions allemande et anglais se sont livrés hier, au dessus de ses installations, de ses quais et de ses chantiers, où de nombreux navires étaient en réparation ou en construction à une bataille aérienne qui est certainement la plus violente qui se soit déroulée au cours de la présente guerre.

Les Allemands ont certainement mis en ligne, suivant leur habitude, toutes les variétés d'avions qu'ils emploient, chacune selon sa spécialité, en vue d'un objectif approprié: «Stukas» opérant en piqué, contre les quais, les digues, les batteries de défense, avions de chasse pour tenir à distance les chasseurs anglais venant de la base voisine de l'île de Wight, le tout agissant avec cette méthode, cette coordination dans l'effort et dans la tâche individuelle qui porte la marque de l'esprit de méthode allemand.

Nous publions en 3ième page, sous notre rubrique habituelle, les communiqués officiels qui nous ont été transmis par l'A.A.

Le communiqué anglais reconnaît que deux navires de guerre ont été atteints par des bombes — «deux vaisseaux de Sa Majesté», appellation qui désigne généralement les grosses unités. Des coups portants ont été enregistrés sur les quais et sur la digue qui relie la terre ferme à l'île.

Les évaluations des pertes respectives sont contradictoires: le communiqué anglais parle de 50 avions allemands abattus; une communication spéciale de G. Q. G. allemand mentionne, pour toutes les opérations de la journée, la perte de 89 avions anglais contre 17 appareils allemands.

D'ailleurs, l'action s'est étendue à tout le littoral de la Manche; des convois ont été attaqués.

L'intérêt de la journée d'hier réside moins cependant dans les objectifs intrinsèques des opérations engagées que dans l'ampleur extraordinaire de celles-ci.

Est-ce là le prélude de cette attaque de grand style contre l'Angleterre que l'on attend depuis quelques semaines? Bornons-nous à enregistrer les faits: la lutte aéro-navale dans la Manche et sur le littoral anglais est entrée visiblement dans une phase qui dépasse, en intensité, tout ce qui a été enregistré jusqu'ici.

Londres, 12.-A.A. — L'envoyé spécial de Reuter téléphone du quartier-général de l'aviation des détails sur le combat de dimanche:

Je passai la matinée dans le centre de contrôle d'un groupe de l'aviation de combat en Angleterre méridionale pendant les opérations de défense contre l'attaque allemande livrée aux ports de la Manche et aux navires.

L'offensive allemande qui avait commencé au point du jour battait son plein et je vis le vice-maréchal, commandant du groupe, donner téléphoniquement des ordres pour envoyer à leur mission des escadrilles de Spitfires et de Hurricanes.

Les renseignements qui parvenaient au cours de la journée promettaient une bataille de plus grande envergure que celle de jeudi, au cours de laquelle 60 avions allemands avaient été abattus.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Les expériences tentées à la veille de l'offensive

M.M. Zekeriya Sertel note que les sources anglaises considèrent l'offensive allemande contre l'Angleterre comme certaine.

Toutefois, on n'en souffle pas mot, à Berlin. Les jours se passent dans le calme et le silence. Et les Anglais s'efforcent de faire de chaque jour qui passe un facteur de victoire de plus.

Mais tous les indices démontrent que désormais l'offensive est très proche. L'interruption totale des communications avec l'étranger, dans les territoires de la France occupée, la pose de mines par les avions allemands, la violence des attaques aériennes qui s'accroît de jour en jour, les exercices de débarquement opérés sur le littoral de la Norvège, sont autant de signes prémonitoires de l'offensive qui vient.

Il est deux indices qui méritent que l'on s'y arrête particulièrement : la grande attaque contre le port de Douvres, face au littoral français et celle contre un convoi dans la Manche.

Ces deux attaques, à notre sens, ont été ordonnées par le haut commandement allemand à titre d'expérience avant l'offensive. Les centaines d'avions venus au-dessus de Douvres ont tenté des attaques en piqué contre la ville. Mais le but de cette attaque « totale » était de mettre à l'épreuve les forces de la défense anglaise, la force de leurs moyens, le degré de préparation des forces aériennes anglaises, et de contrôler les difficultés auxquelles se heurterait une tentative d'occupation de la côte.

Cette expérience n'a pas été couronnée de succès. Car les avions anglais ont affronté valeureusement l'adversaire et l'ont contraint à se replier. Les Allemands ne sont même pas parvenus à effrayer sérieusement la population de la ville qu'ils prétendaient détruire. Les habitants ont suivi en spectateurs, à leur fenêtre, le spectacle du combat.

Le second essai, l'attaque contre un convoi, a également été négatif. Les pertes en avions des assaillants ont été considérables, et l'expérience n'a rien eu d'encourageant pour eux.

Par contre, le moral des Anglais qui sont sortis victorieux de l'épreuve en a été accru d'autant. Maintenant, ils attendent avec calme et confiance la grande offensive.

En dépit de ces deux tentatives négatives l'attaque allemande contre l'Angleterre pourrait-elle être couronnée de succès ?

A cette question le spécialiste le plus autorisé d'Amérique, Alexander Seversky, répond en substance : En dépit de leur nombre restreint, les avions anglais ont la maîtrise de l'air au-dessus des îles britanniques. C'est d'ailleurs pour cela que l'offensive n'a pas encore commencé. Tant que les forces aériennes anglaises n'auront pas été anéanties, l'occupation de l'Angleterre est impossible...



Si la guerre prend l'aspect d'une guerre d'usure...

M. Abidin Daver examine les chances qui s'offriraient, pour les deux adversaires, en cas de guerre d'usure.

1.— L'Angleterre est maîtresse des mers : ses adversaires sont maîtres du Continent européen. Or, la maîtrise des mers, c'est la maîtrise du monde. A cet égard, l'avantage est donc aux Anglais.

2.— La maîtrise de l'air, facteur es-

sentiel dans la guerre nouvelle, est partagée entre les deux adversaires. Il y a donc égalité à cet égard.

3.— Au point de vue de la situation économique, qui joue un grand rôle dans la guerre, la situation de l'Allemagne et de l'Italie n'est pas meilleure que celle de l'Angleterre. A cet égard également, l'avantage est à l'Angleterre.

4.— Au point de vue des alliances futures que les deux adversaires pourraient s'assurer, les puissances de l'Axe peuvent compter sur le Japon et l'Espagne, l'Angleterre, sur les États-Unis. L'U.R.S.S. persiste dans sa volonté de ne pas se laisser entraîner en guerre.

5.— Au point de vue des industries de guerre l'Allemagne et l'Italie ont aujourd'hui le dessus. Mais avec le concours de l'Amérique, l'Angleterre rétablit l'équilibre et s'assurera même probablement une légère marge de supériorité.

6.— Au point de vue des armées de terre, la supériorité est du côté de l'Axe. L'Angleterre, à elle seule, ne saurait constituer une armée supérieure à la leur. Mais dans une guerre d'usure, la tâche des forces de terre est limitée.

Bref, nous connaissons les éléments dont on dispose, de part et d'autre. Mais nous ignorons la façon dont ils seront utilisés. Et il y a un autre facteur que nous ignorons, que les belligérants eux-mêmes ignorent : les faits inattendus, les surprises de la guerre.

Les effets du blocus réciproque et de la guerre d'usure doivent faire l'objet d'une étude à part.



La question de Gibraltar

Il est indéniable, constate M. Hüseyin Cahid Yalçın, qu'il y a une question de Gibraltar.

Mais il est non moins indiscutable que l'Allemagne et l'Italie ont joué un grand rôle en l'occurrence. Il ne saurait être agréable pour un Espagnol que Gibraltar, qui est une partie du territoire national, se trouve sous l'occupation étrangère. Mais les Anglais y sont établis depuis bien longtemps et ils n'ont jamais rien entrepris qui put offenser les Espagnols ou compromettre leur sécurité. Ils ont l'air de vouloir faire excuser leur présence par leur politique délicate et amicale.

Seulement, après sa victoire sur les Rouges, le général Franco et ses partisans ont commencé à témoigner d'une affection, d'ailleurs fort compréhensible, envers les Italiens et les Allemands qui les avaient ouvertement appuyés au cours de la guerre. Et c'est à partir de ce moment que la présence des Anglais à Gibraltar a commencé à être intolérable pour les Espagnols.

Dans quelle mesure ceci est-il naturel ? Est-ce là le fruit des seuls sentiments de la nation espagnole ? Et dans quelle mesure la propagande allemande et italienne a-t-elle sa part en l'occurrence ? Il est impossible de l'établir à l'heure actuelle.

...Or, nous avons lu hier, dans les journaux une dépêche où il était dit que le retour de Gibraltar à l'Espagne est pour les Espagnols une question d'honneur. Une autre dépêche dit que l'Espagne aspire à annexer Tanger. Il y a là une contradiction stridente. Car les mêmes principes au nom desquels Gibraltar devrait être espagnol militent contre l'attribution à l'Espagne de Tanger.

Nous ressentons de la sympathie pour toute cause nationale, pour toute nation, sans exception aucune, qui demande le retour d'une partie de son territoire à la mère-patrie. Mais si Gibraltar fait partie du territoire espagnol, Tanger est une partie du territoire de la nation arabe.

Du point de vue du droit pur, l'Angleterre devrait restituer Gibraltar aux Espagnols. Mais quel est le pays, au monde, qui applique le droit pur ?...

Si elle faisait un pareil geste, au nom du droit, l'Angleterre serait aujourd'hui la risée du monde entier. L'Es-

(Voir la suite en 4me page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

La guerre aux exploitants de Casinos

Il y a la guerre à Istanbul également. Elle met aux prises d'une part les exploitants de casinos, qui se plaignent, dit plaisamment M. E. Ekrem Talu, dans le « Son Posta » du rétrécissement de l'espace vital de leurs gains et de l'autre la Municipalité qui ne recule devant aucun moyen pour combattre leur rapacité.

Il y a aussi les neutres, qui plient le dos sous l'orage : les clients ! De temps à autre, ils essayent de formuler une timide protestation. Mais qui donc les entend au milieu du choc des tanks de la loi et des avions représentés par les tarifs meurtriers.

Les moyens de la Municipalité, note notre confrère, sont restreints ; ses adversaires ont pour eux le nombre et aussi leur entente. L'un est-il pris, ils sont mille à crier.

La voie suivie par la loi et les règlements est la bonne, et assurera certainement la victoire. Mais son action se développe avec lenteur. C'est de cette lenteur que profitent ses malins adversaires.

C'est pourquoi l'observateur a l'impression que la lutte se développe au profit des exploitants de casinos. Tandis que, d'une part, on demeure fidèle à toutes les formalités, de l'autre on agit fébrilement. Perception de droits d'entrée arbitraires, vente au prix fort des hors d'œuvre qui devraient être servis gratis, erreurs d'addition volontaires, tous les moyens sont bons.

Quelle impression peut faire sur un exploitant de Casino l'amende de 5 Ltqs. que la Municipalité est parvenue à lui imposer après avoir passé par la filière de toutes les formalités légales, alors qu'en une seule nuit, il a perdu indûment de ses clients des centaines de Ltqs. ?...

La comédie aux cent actes divers

EST-IL FOU !

Ligor Kefalo, dit Ligor le Fou (Deli Ligor) a un casier judiciaire très chargé et très varié : vols, agressions, contrebande y font une série ininterrompue de méfaits. Le plus souvent, Ligor échappait aux griffes vengeresses de la justice en prodiguant toutes les apparences, réelles ou simulées de l'aliénation mentale. Récemment encore cette présomption de folie lui avait valu un acquittement pour un crime qu'il avait perpétré.

Notre homme se permettait l'attitude la plus provocante, la plus basement insolente à l'égard des agents de police, des juges instructeurs, de tous les représentants de l'autorité.

Était-il réellement fou ou n'était-il qu'un audacieux gredin ?

A l'asile de Bakirköy, où on l'avait envoyé à plusieurs reprises, on affirme qu'il est complètement maître de ses facultés. Cependant ce point demeure douteux.

Entretiens l'inquiétant individu avait proféré des menaces de mort à l'égard de l'éminent aliéniste, M. Mazhar Uzman qui s'était intéressé à son cas. Après une longue observation du sujet - en l'occurrence, un bien mauvais sujet ! - la section de la médecine légale est parvenue à la conclusion que Ligor est fou. Et la 8ème Chambre civile du tribunal essentiel a décidé que notre homme devra être interné à l'asile d'aliénés, conformément à l'art. 13 de la loi pénale, au nom de l'intérêt public.

IDÉE D'IVROGNE !

Le nommé Mustafa Rifat, habitant Feriköy, rue Civelek, vivait séparé d'avec sa femme Hayriye qui s'était retirée chez des parents, établis dans la même rue. L'autre nuit, le mari abandonné avait beaucoup bu, sans doute pour noyer son chagrin.

A deux heures du matin, comme il avait vidé à lui tout seul un nombre imposant de bouteilles de raki il fut frappé soudain de tout ce que comportait de douloureux le sort des deux enfants qu'il avait eus de son mariage et dont il s'apercevait qu'il était incapable de faire l'éducation.

Les ivrognes ont de ces révélations inopinées. Aussitôt, il alla réveiller les deux pauvres petits, les habilla tant bien que mal et les conduisit chez leur mère.

Le beau frère de Mustafa Rifat, Hasan Aksoy, vint ouvrir. Lorsqu'il entendit la déclaration que l'ivrogne lui fit, d'une langue pâteuse, il lui répondit, non sans beaucoup de logique, que l'heure

Le « pain populaire »

Le Ministère du Commerce a envoyé un délégué en notre ville pour suivre les expériences en cours en ce qui a trait au « pain populaire ». Il se mettra en contact à cet effet avec la Municipalité et l'Office des Produits de la terre.

Cet office a accepté, en principe, une augmentation de 50 paras par kg. de blé, au profit des producteurs. Dans ces conditions, le pain devrait être vendu à 11 pts. 1/2. Le ministre du Commerce a alors proposé de tirer 82 kg. de farine de chaque 100 kg. de blé et 98 pains au lieu de 94 de chaque sac de farines. Dans le cas où les expériences entreprises dans ce sens donneront un résultat positif on pourra éviter une augmentation du prix de pain. Jusqu'à présent on est parvenu à retirer 97 pains d'un sac de farine.

En tout cas, il n'est pas question de réaliser une diminution du prix du pain à la faveur du « pain populaire ». Tous les efforts du ministère tendent au maintien du prix actuel.

Les garçons de café roumains

On sait que l'emploi de garçons de restaurant roumains au Casino du Taksim a donné lieu à des protestations multiples. On a prétendu que, de ce fait, les garçons de café turcs se trouvaient frustrés de leur gagne-pain légitime.

On communique à ce propos, dans les milieux de la Municipalité, que le personnel en question a été engagé précisément en vue de former un personnel turc qui recevra ainsi un enseignement théorique et pratique. D'autre part la loi No 2.007 sur les petits métiers ne comporte aucune interdiction en ce qui concerne l'exercice, par les ressortissants étrangers, de la profession de garçon de café ou de restaurant. Enfin, l'effectif du personnel engagé en Roumanie s'élève très exactement à 6 garçons. Il est donc absolument déplacé de parler d'une « invasion ».

était peu propice pour trancher de pareilles questions et qu'il valait beaucoup mieux, pour lui-même et pour tout le monde, qu'il aille se coucher. Mais Mustafa Rifat insistait, criait, menaçait. Des voisins, attirés par ce bruit, parurent à leur fenêtre : deux d'entre eux, Osman et Hakkı vinrent prêter main forte à Hasan Aksoy. Alors l'ivrogne eut un accès de rage. Il tira son poignard et se rua sur ses contradicteurs. Ces derniers étaient aussi armés. Il en résulta une violente mêlée. Lorsque les agents arrivèrent, attirés par le tapage et appelés par les témoins de la scène, les quatre hommes étaient blessés. Ils ont été transportés à l'hôpital de Beyoğlu.

CHEZ L'AVOCAT

Il y a 19 mois, l'avocat Behcet Küçüköğlü, établi à Balıkpazarı, Nafia han No. 20 avait accepté de se charger, contre 250 Ltq. d'honoraires de la cause d'un certain Selahattin Sezer, fonctionnaire, habitant à Laleli, pour le recouvrement d'un montant de 2.500 Ltq. En moins d'un mois, l'avocat s'était fait avancer 165 Ltq. sur ses honoraires et pour divers frais.

Toutefois M. Selahattin eut l'impression très nette que ses intérêts étaient négligés par son avocat. Finalement, il réclama la restitution des montants qu'il avait avancés en déclarant qu'il s'adresserait ailleurs pour son procès.

Mais M. Behcet ne semblait nullement pressé de verser les fonds qu'il devait.

M. Selahattin ayant menacé de recourir au barreau, M. Behcet lui donna rendez-vous pour le lendemain chez un « turqucu » de Laleli s'engageant à lui verser 100 Ltq. En même temps il acceptait de signer un bon de 400 Ltq.

A l'heure dite M. Selahattin se trouvait chez le « turqucu » ; l'avocat y arrivait presque aussitôt et lui remettait 50 Ltq. M. Selahattin refusa, exigeant 100 Ltq.

— Vous aurez le reste demain, affirma l'homme de loi ; le fournisseur Salih est prêt à me servir de garant. M. Selahattin alla donc s'aboucher avec le dit fournisseur. Comme il revenait, deux agents en bourgeois l'abordèrent et l'invitèrent courtoisement mais fermement au poste. L'avocat l'avait dénoncé à l'autorité l'accusant de ce chantage. Et les agents venaient dresser procès verbal ; ils avaient pris note, au préalable, des numéros de la coupure de 50 Ltq.

L'affaire est venue devant la 8ème chambre pénale du tribunal essentiel, pour être jugée suivant la procédure des flagrants délits. Toutefois, la cour s'est jugée incompétente et a renvoyé le dossier au procureur de la République.

Communiqué italien

L'avance italienne en Somalie continue. -- Nouveaux succès des ailes italiennes.

Quelque part en Italie, 11 A.A. — Communiqué No 63 du grand quartier général des forces armées italiennes :

Le sous-marin britannique "Odin", dont un communiqué britannique annonce maintenant officiellement la perte, fut coulé au cours de nos opérations déjà signalées dans nos précédents bulletins. Il déplaçait 1500 tonnes en émergence. Il était armé de huit tubes lance-torpilles, d'un canon de 102 mm. et de deux mitrailleuses. Son équipage se composait de 55 hommes.

En Somalie britannique nous avons occupé le Pas (col) de Carrin et Godajera. Notre avance continue.

Nos formations aériennes ont bombardé l'aérodrome d'Erkowit (Soudan), atteignant en plein quinze avions sur le sol et repoussant une attaque de l'aviation de chasse adverse. Tous nos avions sont rentrés à leur base.

Un avion ennemi qui avait tenté de bombarder El Uak, à la frontière du Kenya a été abattu par le feu de nos détachements. Le capitaine-pilote anglais a été fait prisonnier.

Communiqués anglais

Les incursions sur l'Allemagne et le territoire occupé

Londres, 12 A.A.—Le ministère anglais de l'Air communique :

Hier, des bombardiers de la Royal Air Force effectuèrent des attaques de jour sur un certain nombre d'aérodromes occupés par l'ennemi en Hollande et en France. Des coups furent observés dans des hangars à Schiphol, Quereville (aéroparc de Cherbourg) et à Waalhaven.

Les aérodromes de Flessingue, Dinard et Caen furent attaqués.

L'aéroport de Guernsey fut aussi bombardé.

Deux de nos appareils sont manquants.

Les fortes attaques contre des objectifs militaires en Allemagne se poursuivirent la nuit dernière. Ces objectifs comprirent des docks à Hambourg, une base navale à Wilhelmshaven, des approvisionnements de pétrole à Frankfurt et Hamburg, une usine d'énergie électrique et des usines d'explosifs à Cologne, une usine de produits chimiques à Frankfurt et un haut fourneau au nord de la ville, des "wharfs", à Duisburg, des dépôts d'approvisionnement à Ham et Soest et plusieurs aérodromes en Hollande et en Allemagne.

La version anglaise de l'attaque contre Portland

Londres 11. A.A.— Communiqué conjoint publié par l'amirauté, le ministère de l'air et le ministère de l'intérieur :

Comme suite à l'action de ce matin au-dessus du Pas de Calais, des avions ennemis attaquèrent Weymouth et Portland. Ils furent interceptés par nos chasseurs. Les chiffres des pertes ne sont pas encore connus, mais on sait que 50 appareils ennemis en tout ont été détruits aujourd'hui, 19 chasseurs anglais sont manquants, mais on espère que quelques-uns des pilotes sont saufs et sains. Un certain nombre de maisons furent endommagées, quelques-unes sérieusement. Quelques dégâts furent aussi causés à des communications et le feu fut mis à un réservoir de pétrole, mais l'incendie fut rapidement éteint.

Lors de l'attaque sur Portland il y eut un certain nombre de victimes, quelques-unes d'entre elles furent sérieusement atteintes mais on ne signale qu'un mort.

Des dégâts légers furent causés par les éclats de bombes à deux navires de Sa Majesté. Aucun autre navire ne subit de dégât quelconque.

Les bombes tombant à terre causèrent quelques dégâts à des immeubles navals, compris un hôpital.

Les combats en Afrique

Le Caire, 11. A.A.— Communiqué of-

Communiqué allemand

Bombardement de Portland.— Combats acharnés sur la Manche

Berlin, 11. A.A.— Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

De formations de combat de l'aviation allemande ont attaqué aujourd'hui le port de guerre anglais de Portland. Par des bombes qui ont bien atteint leur but, des installations importantes du port ont été détruites et des citernes de pétrole incendiées. Au cours du raid, des combats aériens acharnés se sont déroulés en plusieurs places au-dessus de la Manche entre les avions de chasse allemands accompagnant les avions de bombardement et des formations de chasse anglaises bien supérieures du point de vue numérique. Ainsi qu'il l'a été signalé jusqu'à présent, 73 avions britanniques ont été abattus ; 14 avions allemands ne sont pas encore rentrés à leur base.

Les combats au-dessus de la Manche continuent encore, de sorte que la situation définitive ne pourra être signalée que plus tard.

**

Berlin, 11. A. A.— D. N. B. communique :

Les combats aériens au-dessus de Portland et de la région maritime près de Portland se sont développés en une bataille aérienne qui s'étend au-dessus de toute la région de la Manche jusqu'à Douvres.

D'autres escadrilles de chasse allemandes sont parties afin de maintenir la supériorité aérienne obtenue au-dessus de la Manche. Des 73 avions anglais abattus jusqu'à présent par les avions de chasse allemands, une seule escadrille de chasse allemande composée d'avions de chasse "Messerschmitt" a abattu 22, tandis que les propres pertes de l'escadrille ne s'élèvent qu'à deux avions.

Une escadrille de grands avions de chasse (destroyers) a abattu 16 avions anglais.

Le 10 Août :

Désert occidental : Les opérations de patrouilles et de reconnaissance de l'ennemi continuent.

Somalie : le contact sur les positions principales n'a pas encore été établi. Situation normale à Burao et à l'Est. Palestine, Kenya, Soudan : rien à signaler.

Le corsaire allemand dans l'Atlantique

Le vapeur américain "Pacific" arrivé à Boston le 6 août, venant de Capetown, avec un chargement d'or, a rencontré en mer, par le travers du Cap San Rocco (Brésil) un corsaire allemand. Le navire, probablement celui qui a endommagé au cours d'un combat l'"Alcantara", est peint en gris. Après s'être approché du "Pacific", en vue de reconnaître probablement ses couleurs, le corsaire dut s'éloigner rapidement vers le Sud.

L'étude de l'allemand et de l'italien remplace le français en Yougoslavie

Belgrade, 11. A.A.—Stéfani :

Le ministre-adjoint de l'Instruction publique, M. Bogdanovitch, a déclaré hier aux représentants de la presse, que étant donné le développement des rapports culturels et économiques entre la Yougoslavie, l'Italie et l'Allemagne, l'étude des langues italienne et allemande sera rendue obligatoire dans les gymnases et instituts moyens, à partir de la nouvelle année scolaire, en remplacement de la langue française. Cette mesure ne s'applique pas au territoire du banat de Croatie qui jouit de l'autonomie en ce qui concerne l'Instruction publique.

Scènes de la guerre aérienne

Trois rencontres dans le ciel d'Egypte

Massimo Davide, correspondant de guerre de la "Gazzetta del Popolo", a recueilli, en Cyrénaïque de la bouche des officiers qui y ont pris part, le récit de certaines actions particulièrement animées.

Dans l'après-midi du 22 juillet, des vagues d'appareils d'assaut avaient mitraillé et bombardé des campements de troupes hindoues, très à l'intérieur du territoire égyptien. Les effets avaient été très durs. Les campements avaient été mis sens dessus dessous. Il fallait donc s'attendre à une réplique. Il s'agissait de deviner l'heure à laquelle les appareils ennemis auraient marché vers nos lignes et, si possible, le lieu de leur attaque. Le matin du 23, dix-huit de nos chasseurs C. R. prirent l'air de bonne heure et allèrent se poster, à grande hauteur, sur le territoire ennemi.

LA PREMIERE RENCONTRE

Les chasseurs avaient à peine dépassé la zone frontière quand une formation ennemie fut aperçue, « flairée » plutôt. C'étaient 15 chasseurs « Gloster » escortant neuf bombardiers « Blenheim » : 24 appareils contre 18. Les « Blenheim » volaient à 1.000 mètres ; 8 « Gloster » à une altitude supérieure et 7 à une altitude inférieure. Les bombardiers étaient donc protégés au-dessus et au-dessous.

Le chef de flottille donna le signal du combat, ce « battement d'ailes » qui, pour les chasseurs, équivaut au clairon de la charge ; la formation anglaise n'avait pas encore pris ses dispositions de combat que les chasseurs italiens se précipitaient dans le « troupeau ». La lutte fut brève : un « Gloster » précipité en flammes ; un autre « Gloster », obligé d'atterrir, capote. Au cours de la mêlée, cinq « Blenheim » réussissent à fuir. Les autres perdent de la hauteur, pointent vers le territoire égyptien, poursuivis longuement, avec insistance, par nos chasseurs. C'étaient 4 appareils hors de combat, qui ne pourront pas, de sitôt, reprendre le vol.

Ceci, nous l'avons dit, était survenu le 23 ; ce fut le prélude de toute une bataille aérienne qui s'est poursuivie jusqu'au 25, avec les solutions de continuité qui sont naturellement imposées par la guerre des airs.

LA TACTIQUE DES CHASSEURS MODERNES

Le 24, les « C.R. » partirent à 4 h. du matin. Ils faisaient encore nuit. Ils prirent de la hauteur sur le territoire égyptien. Ils n'eurent pas longtemps à attendre. Ils croisaient depuis à peine demi-heure que la masse des ailes ennemies, parties pour chercher leur revanche, sur la même route que la ville, apparurent parmi les brumes de l'aube. C'étaient 9 « Blenheim » et 15 « Gloster ».

Un lieutenant qui a participé à la rencontre et a abattu un ennemi me résume ses impressions comme suit : « Les mitrailleuses des C.R. sont fantastiques. Je l'ai descendu à la première décharge. L'affaire a duré un quart d'heure et puis, bonsoir ! » Un quart d'heure, c'est presque un record de durée dans les annales de cette guerre nouvelle. Le temps des longs duels, des longues parades comme aussi des plongées et des sursauts de l'appareil qui se cabre est passé. L'appareil de chasse moderne agit de façon fulminante et très mortelle. Il se rue sur l'adversaire, décharge ses mitrailleuses ; au besoin, il tente un nou-

veau passage. Et tout est dit...

LA FOURNAISE

Mais à l'aube du 24, la joute a duré un quart d'heure. Pendant tout ce temps, nos appareils sont restés dans l'enfer de feu dégagé par la masse de plus de trente appareils s'élançant l'un contre l'autre à la vitesse de quatre cents km/s, dans un espace de ciel se rétrécissant de plus en plus, de façon que les ailes venaient presque au contact les unes des autres. Chaleur de fournaise, pour un quart d'heure.

Un « Gloster » tomba à la première décharge. Deux autres le suivirent, avec le sillage mortel de la fumée noire indiquant l'incendie à bord. Un quatrième chuta à la fin de la rencontre. Les autres s'égaillèrent. Ce quart d'heure avait paru une éternité... Le combat du 25 fut le plus bref et de moindre importance. Ce sont les propres paroles de mon informateur, le colonel X. A 9 h. 30, le matin, les « C.R. » rencontrèrent 5 « Gloster ». Quoique plus nombreux, ceux-ci tentèrent d'éviter le combat. Mais ils furent rejoints. L'un d'entre eux fut abattu ; deux autres ont été atteints si efficacement qu'il y a lieu de les considérer perdus. Ils ont dû aller se perdre dans le Hammada ou le Serir, peut-être hors des routes des caravanes.

Mais je m'en veux d'avoir écrit « plus bref et de moindre importance ».

Il y a la guerre, et ça suffit. Il n'y a rien qui soit de moindre ou de plus grande importance. De même qu'il n'y a rien de plus beau, sous le soleil, que votre guerre, celle de vos avions, colonel X...

Les "Stukas,"

Cesco Tomaselli, correspondant du "Corriere della Sera" à Berlin, publie les confidences qu'il a recueillies de la bouche d'un capitaine allemand, lors d'un visite à un camp de « Sturzkampf Flugzeuge », les fameux « Stukas » :

Les « Stukas » peuvent être considérés comme l'artillerie la plus puissante qui soit au monde.

C'est un aéroplane qui est en même temps un canon ; et un canon qui peut, théoriquement (tout dépend du pilote) s'approcher jusqu'à 100 mètres de la cible. C'est une bouche à feu qui tire et dont l'affût, le pointeur, le canonier, font un même tout, c'est-à-dire qui réunit en un seul homme et en un seul engin plusieurs instruments et un certain nombre de cerveaux.

On devine qu'une bombe lancée suivant un angle de 70 degrés a de très grandes probabilités d'atteindre l'objectif.

Les premières expériences ont été faites en Espagne. Lors de la guerre en Pologne, les « Stukas » ont été utilisés contre les forts de Dantzig et pour la démolition du pont sur la Vistule, près de Varsovie. Durant le temps de répit offert par l'hiver, on a travaillé fébrilement à améliorer les machines, à accroître la production. Vous seriez stupéfait d'apprendre les perfectionnements qui y ont été introduits depuis le début de la guerre.

Les Anglais n'imaginent pas ce qu'est une attaque en masse de « Stukas ». En Norvège, nous avons forcé des régiments entiers à déposer les armes sans lancer une seule bombe, rien que par l'effet du vol en piqué. Il n'est pas vrai que nos bombes, comme on l'a dit en Amérique, aient la capacité de liquéfier le ciment. Mais elles parviennent à liquéfier les armées : l'exemple de la France le prouve !



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata

TELEPHONE : 44.606

Istanbul-Bahçekapi

TELEPHONE : 24.410

Izmir

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

1011 E. DE LA DRESDNER BANK AU

CAIRE ET ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

La période des exportations a commencé

Les perspectives nouvelles

M. Hüseyin Avni écrit dans l'« Akşam » :

La saison des exportations ayant commencé l'activité est vive dans les ports d'Istanbul et de Mersin. Alors que, ces temps derniers, il était rare que l'activité du port d'Istanbul, en toute une semaine, dépassât cent mille livres, depuis une quinzaine de jours, il est arrivé assez fréquemment d'enregistrer un mouvement d'exportations de cent mille livres en un seul jour.

Alors qu'il y a une quinzaine de jours encore on n'exportait guère que des poissons salés, des maquereaux séchés (« çiroz ») et peu de noisettes ou de sésame, on a commencé, au cours des quinze derniers jours, à exporter des articles qui figurent au premier plan des produits turcs tels que la laine et le mohair, les peaux et le tabac. L'augmentation en valeur des exportations enregistrées a pour pendant celle de leur volume.

Aux facteurs purement saisonniers s'en ajoutent d'autres, tels que les heurteuses répercussions des nouveaux accords intervenus avec divers pays étrangers.

Les lettres affluent d'Allemagne à nos commerçants. Des commandes d'articles divers sont passées, en échange desquels on offre de procéder à d'importantes livraisons par la voie du Danube. De nombreux délégués de firmes industrielles allemandes sont venus en notre ville et se sont mis en contact avec nos négociants.

On prévoit à ce propos que la concurrence sera vive sur notre marché entre industriels allemands et hongrois. Profitant de ce que les envois d'Allemagne avaient pratiquement cessé, les industriels hongrois avaient placé ici des commandes intéressantes. Parmi les accords intervenus, citons ceux sur la livraison de matériel électrique et téléphonique. Les firmes hongroises ont envoyé des représentants en notre ville avec mission d'accroître le chiffre des transactions entre les deux pays. Les représentants allemands rencontrent ainsi partout sur notre marché ceux des firmes hongroises.

Les plus importantes d'entre les exportations de la semaine dernière ont été constituées par les envois de laine

et de mohair à destination de la Roumanie et de la Hongrie. En échange, nous avons reçu du pétrole et de la benzine.

Les envois de tabac ont atteint également, au cours de la semaine écoulée, un total important. Ils ont eu lieu surtout à destination de la Hongrie.

Il est certain qu'à l'instar des années précédentes, la Régie tchèque se livrera à des achats importants. Toutefois, on ne dispose pas encore à ce sujet de renseignements précis.

Les autres années, à pareille date, des centaines d'ouvriers étaient employés dans les dépôts de notre ville à la manipulation des tabacs destinés à la Pologne, à la Hollande et au Danemark. Cette année, rien de tel, ce qui prive beaucoup de travailleurs de leur gagne pain. Les dépôts de la Société hollandaise de tabacs sont à moitié fermés. On se demande si les besoins en tabac des Pays-Bas seront assurés par l'entremise des firmes allemandes.

Parmi les articles d'exportation, il faut citer aussi le sésame, les noisettes, les peaux, les poissons salés, le lin. Toutefois on n'en a exporté que des quantités minimes.

Des expéditions d'œufs, d'ailleurs en quantités très limitées, ont eu lieu à destination de la Grèce.

Des olives et de l'huile d'olives, également en petites quantités, ont été expédiées à destination de la Bulgarie. Parmi les articles que nous avons reçus de Bulgarie le premier rang est occupé par le charbon de bois. D'ailleurs nos transactions avec ce pays ont pris le caractère d'un échange à peu près exclusif d'olives contre du charbon de bois.

Des demandes d'œufs et de céréales parviennent d'Italie.

Un accord a été conclu entre l'Union des éleveurs de Kars et l'U.R.R.S. pour l'expédition à destination de ce pays de 150000 têtes de bétail. Mais on attend une réponse soviétique au sujet de son application.

L'Union des producteurs de coton d'Adana cédera pour 3 millions de Ltq. de cette marchandise à la Yougoslavie.

L'union des exportateurs de noisettes est en train de conclure des accords semblables avec divers pays.

Ces bons autobus

Il y a une ligne d'autobus qui stationnent à côté du Consulat de France, à Taksim. Ils portent, écrits en lettres jaunes sur l'avant, les mots Taksim-Yildiz. Or, hier en vertu d'un ne sait quelle décision prise par un chauffeur atrabilaire ou un receveur mélancolique, les usagers étaient prévenus, après le départ de la voiture, que l'on n'irait que jusqu'à Beşiktaş. Toutes les protestations des malheureux qui s'étaient laissés prendre à la promesse fallacieuse de l'enseignement demeuraient vaines. Il leur fallait, à l'arrivée à Beşiktaş, s'appuyer la monté à pied. Ou se payer un taxi.

Nous signalons le cas à l'attention de l'autorité municipale.

Le marché aux oiseaux

Grande est l'émotion dans le petit monde des oiseleurs et des amateurs d'oiseaux. La Municipalité a ordonné le transfert en un autre emplacement du marché des oiseaux qui se tenait depuis 40 ans en un même coin pittoresque d'Istanbul.

— A qui donc les oiseaux ont-ils fait du tort, protestent les intéressés. Ils ont besoin d'ailleurs de protection, ce sont des animaux d'utilité publique.

« Nous ignorons, note gravement M.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

pagne pourra donc reprendre Gibraltar si elle est la plus forte. Dès lors, à quoi bon tout ce tapage et ces manifestations ?

La tâche qui incombe aujourd'hui à l'humanité n'est pas de régler séparément un à un tous les conflits. C'est d'étendre au domaine international les principes du droit et de la justice qui sont appliqués à toutes sociétés civilisées.

M. Ebüzziyazade Velid consacre son article de fond du « Tasvir-i Efkar » à la question du papier en Turquie ; M. Assim Us consacre le sien, dans le « Vakıf » à l'étatisation du commerce extérieur.

Ahmet Rauf, dans le « Son Telegraf » les raisons pour lesquelles la Municipalité a ordonné le déplacement de ce marché aux oiseaux. Peut-être envisage-t-elle de créer sur cet emplacement un Casino ! »

A quoi sert l'entraînement acrobatique

La formule du succès pour l'aviation de chasse

Nous extrayons les lignes suivantes d'une correspondance de V. Beonio-Brocchi sur les récents combats aériens au-dessus du Malte entre chasseurs italiens et anglais :

Le commandant des chasseurs qui ont opéré au-dessus de Malte — un vétéran des campagnes d'Afrique et d'Espagne — constitue la plus belle preuve du rapport direct qui s'établit entre l'entraînement de haute acrobatie et l'emploi des appareils de chasse en guerre. Il a toujours été un partisan convaincu de la discipline du vol collectif. Au cours des dernières années, il s'est trouvé sans doute quelque stratège de café pour se demander, en lisant dans les journaux la description de l'entraînement acrobatique en patrouille : « A quoi tout cela servira-t-il en temps de guerre ? ».

Demandez-le à ces Messieurs de Malte ! Les appareils britanniques sont plus rapides que les nôtres ? Mais ce n'est pas avec la seule rapidité de traction que l'on gagne la bataille : l'aéroplane n'est pas une étoile filante ; c'est un engin qui exige de l'intelligence et de l'astuce, confié à celui qui sait le mieux l'employer. L'aéroplane est un fleuret. Et le secret des nôtres est dans l'union entre l'agilité individuelle et la discipline collective.

Les succès de Malte confirment ce que le commandant nous disait, il y a quelques jours, les genoux appuyés au fuselage de son appareil : « On obtient la victoire uniquement en maintenant la formation. Dix, vingt appareils doivent jouer comme une seule machine. Front uni de l'attaque et de la défense, système de manoeuvre unique, action de feu unique. Et tous doivent être signalés suivant un schéma tactique, avec gradation des distances en hauteur, qui est fixé au début de l'opération et doit être maintenu sans changement jusqu'au dernier instant, même au milieu du feu, de la bourrasque, de l'assaut ennemi. Il faut voler comme si l'on était lié par un fil d'acier.

Le résultat, on l'a vu à Malte et ailleurs...

AVIS

REPUBLICQUE TURQUE
MINISTERE DE L'ECONOMIE
Direction Générale des Mines

Le minerai de chrome recherché et découvert par ADIL ÖZER, domicilié au quartier Çakmak à DURSUNBEY, occupe une superficie de 456 hectares dans le vilayet de Balikesir, kaza Dursunbey, nahiye de Gökçedag aux alentours des villages Akçealan et Adaviran. La mine commence au Nord par la pointe de la colonne à Kurupinar, passe par la colonne en béton du sommet de Kanadiburun, et la ligne verticale qui va jusqu'à la mosquée détruite du village d'Adaviran.

A l'Est la démarcation suit la ligne droite de la mosquée détruite du village Adaviran jusqu'à la colonne de la Mosquée détruite de la ferme du village Karadayi.

A l'Ouest et au sud la ligne de démarcation commence de la pointe de la colonne de la mosquée détruite de la ferme du village Karadayi passant par la colonne du sommet Dedebaşı. Commencement de la limite: la ligne qui part du sommet de Kurupinar.

La concession sera accordée pour une durée de 60 années.

Selon les articles No. 36-37 du règlement des mines, les personnes qui ont des réclamations à faire, doivent, dans l'intervalle de deux mois à partir du 29 juillet 1940, s'adresser par requête au Ministère de l'Economie à Ankara et au Vilayet de la susdite mine.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü:

CEMİL SİUFİ

Münakasa Matbaası,

Galata, Gümrük Sokak No. 52.

LA BOURSE

Ankara, 10 août 1940

(Cours informatifs)

Ergani		Ltq.	C H E Q U E S	
			Change	Fermeture
Londres	1	Sterling		5.24
New-York	100	Dollars		136.—
Paris	100	Francs		
Milan	100	Lires		
Genève	100	Fr.Suisses		29.52
Amsterdam	100	Florins		
Berlin	100	Reichsmark		
Bruxelles	100	Belgas		
Athènes	100	Drachmes		0.9975
Sofia	100	Levas		1.6575
Madrid	100	Pesetas		13.90
Varsovie	100	Zlotis		
Budapest	100	Pengos		27.4050
Bucarest	100	Leis		0.625
Belgrade	100	Dinars		3.2550
Yokohama	100	Yens		31.8150
Stockholm	100	Cour.B.		31.005

La Vie Sportive

TENNIS

Istanbul bat Ankara

La rencontre tennistique Istanbul-Ankara a pris fin hier sur les courts de Sürpagop par la victoire de notre ville qui a remporté 13 matches contre 4 pour la capitale.

Le soir, un banquet a été offert aux joueurs ancyriens au Casino municipal de Taksim.

AVIRON

Les épreuves d'hier à Moda

Des épreuves d'aviron ont eu lieu hier à Moda.

La course réservée pour les embarcations de douze m. donna le classement suivant :

1. Feyyaz (Demir Spor) 1h. 8m. 2s.

2. Burhan (Galata Sar) 1h 8. m.54 s.

La plus importante compétition de la journée vit la victoire de Nedim à bord du Takar devant Burhan à bord du Afak.

HIPPISME

A Veliefendi

Cinq courses étaient inscrites hier au programme de la réunion hebdomadaire à l'hippodrome de Veliefendi.

Les chevaux victorieux furent Sava, Romance, Tomru, Tomurcuk et Olga, appartenant respectivement aux écuries I. Hakki Tekçe, prince Halim, A. Cirpan, D. Gündoy et M. Celebi.

FOOT-BALL

Un succès de Bursa

Ankara, 11. A.A.— Le match de football mettant aux prises une sélection de Bursa composée de joueurs des équipes Acar et Merinos et le onze de la capitale Harbiye I. Y. s'est terminé par la victoire de Bursa par 3 buts à 2.

Les deux formations pratiquèrent un jeu de bonne facture et disputèrent la victoire avec énergie, mais sportivement.

Pour la discipline du travail en U.R.S.S.

Moscou, 11. A. A.— On annonce que les premières condamnations en vertu du récent décret rendant les directeurs et les ingénieurs passibles de prison pour production défectueuse ont eu lieu. Trois hommes furent condamnés à 8, 6 et 5 ans de prison respectivement pour avoir produit des condensateurs défectueux.

Un décret relatif au travail et publié aujourd'hui rend passibles d'un an d'emprisonnement ceux reconnus coupables de légers vols ou de conduite déréglée dans les bureaux ou usines.

Un autre décret prévoit que les personnes inculpées de fainéantise ou d'abandon du travail comparaitront à l'avenir devant un juge seul et non pas comme jusqu'ici devant un juge et un délégué de l'usine.